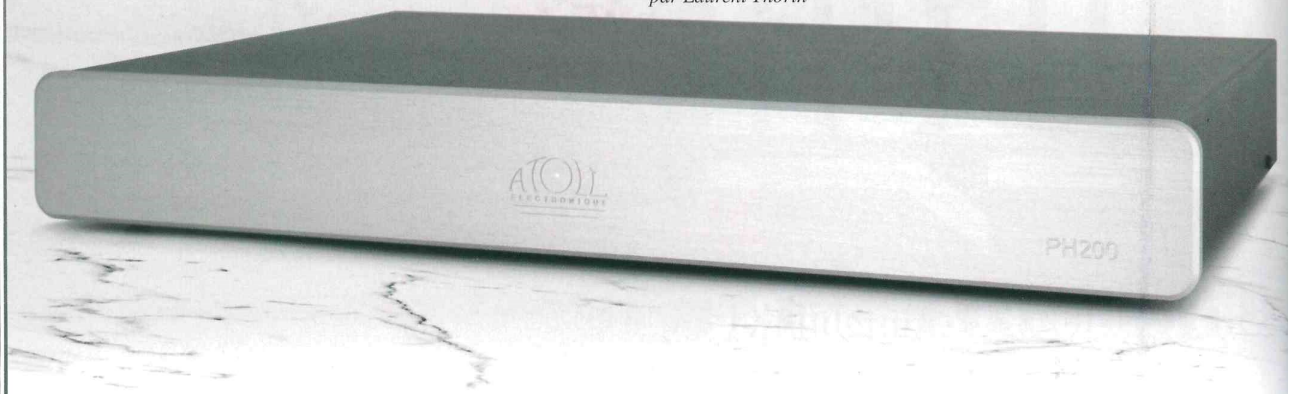
BANC D'ESSAI

PRÉAMPLIFICATEUR PHONO

ATOLL PH200

par Laurent Thorin



Ça y est, le préampli phono nouveau est arrivé chez Atoll. Enfin le constructeur normand nous propose une source analogique sensiblement plus ambitieuse que tout ce qu'il a pu proposer auparavant sur ce terrain. Coffret cossu et slim line, alimentation joufflue et étages totalement discrets : sur le papier, le PH200 semble cocher toutes les cases. Depuis que nous l'avions vu à Munich, nous avions grande hâte de l'essayer. C'est désormais chose faite. Découvrez nos conclusions en exclusivité.

Une nouvelle année commence, et un nouvel Atoll arrive à point nommé pour l'illustrer. Cette fois, il ne s'agit pas de la mise à jour d'un produit existant, comme cela a pu être le cas avec l'arrivée progressive des générations « Signature », mais d'une création ex nihilo. Le nouveau PH200 complète l'offre existante du constructeur normand en matière de préampli phono, jusqu'à présent limitée au PH100 et aux cartes optionnelles venant s'installer dans les intégrés et préamplis de la gamme. Avec le nouveau venu, les attentes sont bien plus élevées et, pour l'illustrer avec force, le PH200 adopte d'emblée le châssis du DAC 300. D'un profil bas et élégant, il arbore une jolie façade en alumi-

FICHE TECHNIQUE

ORIGINE
France

PRIX
1 190 €

DIMENSIONS
440 × 295 × 63 mm

POIDS
5 kg

RÉPONSE EN FRÉQUENCE
20 Hz – 20 kHz ; ≤0,1 dB

IMPÉDANCE D'ENTRÉE
47 kilo-ohms

CAPACITÉ D'ENTRÉE
0 pF/100 pF/220 pF/320 pF

GAIN
40 dB (MM) ; 47 dB (MC haut niveau) ; 60 dB (MC bas niveau)

RAPPORT SIGNAL/BRUIT (SNR)
80 dB à 1 kHz

DIAPHONIE
<-86 dB

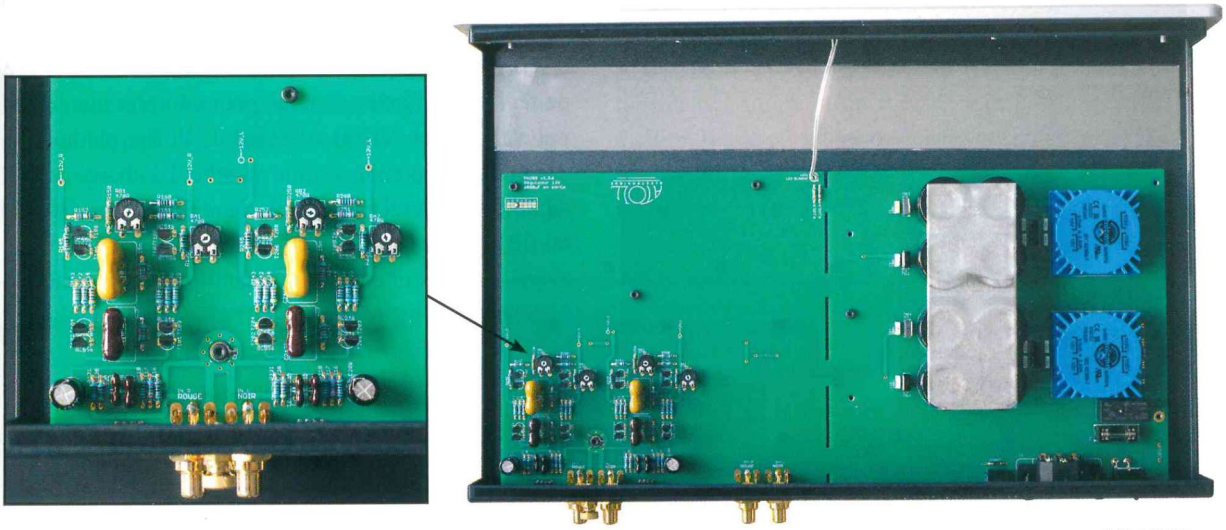
DISTORSION HARMONIQUE (THD)
0,05 %

nium épaisse de huit millimètres et délicatement brossée en finition naturelle ou anodisée noire. La face avant comme le châssis sont fabriqués en France : un gage de qualité sur lequel Atoll n'a jamais transigé.

Si vous souhaitez plus de lecture, il faut vous rendre sur la face arrière qui comprend les différents organes de réglage et de connexion. Sur la partie gauche, deux blocs distincts sont dévolus respectivement aux entrées et aux sorties analogiques. Elles s'effectuent exclusivement en mode asymétrique via de belles fiches RCA dorées et isolées au téflon directement boulonnées au châssis. La paire de gauche est surmonté d'une borne de masse. De part, et d'autres de ces dernières, deux groupes de quatre micro-switchs permettent les réglages de gain et d'impédance. Pour aider l'utilisateur dans cette opération, un petit tableau récapitulatif est imprimé juste à droite. Il centralise toutes les informations nécessaires. Puis on trouve les sorties analogiques faisant transiter le signal ligne en direction du préamplificateur ou de l'amplificateur intégré. À l'extrême droite de la face arrière se trouve l'embase IEC qui jouxte l'interrupteur général d'alimentation judicieusement relégué en face arrière. Un trigger 12 V est également de la partie pour les amateurs de domotique.

Le capot principal ôté, il faut encore retirer un coffrage secondaire pour avoir une vue d'ensemble d'un circuit totalement double mono. Celui-ci est distribué sur un vaste circuit imprimé de belle qualité. On trouve à gauche la partie dévolue au traitement du signal et à droite la copieuse alimentation qui a donc les honneurs de ce capot supplémentaire. On devine évidemment qu'il a été ajouté dans un but de blindage et d'isolation des fragiles signaux audio qui transitent dans l'étage RIAA.

Le courant irrigue d'abord deux transformateurs linéaires très faible bruit de 3,5 VA chacun avant d'attaquer quatre alimentations régulées d'un total capacitif de 54 400 µF. L'étage analogique proprement dit est entièrement élaboré à l'aide de composants discrets et il est exempt de tout condensateur de liaison. En revanche, les condensateurs de filtrage RIAA sont en mica argenté.









L'INSTALLATION

Les pieds d'origine du PH200 sont identiques à tous les Atoll. Ils sont discrets mais ils font le job. On pourra toujours utiliser des supports spécifiques de type audiophile, mais nous n'en avons pas ressenti le besoin lors de nos essais. Cependant, l'utilisation d'un cordon secteur de qualité a clairement fait bénéficier cet appareil d'un niveau supérieur de performance. Le petit modèle de la gamme Gigawatt ou un Esprit Alpha, voire Celesta, seront des choix tout à fait pertinents. La plage de réglages est assez étendue pour conférer une bonne polyvalence au PH200 à l'égard de l'offre pléthorique de cellules disponibles sur le marché. La charge reste à 47 kilo-ohms, et il est possible de régler le gain (40, 47, 60 dB) et la capacité (100 pF, 220 pF, 320 pF). Nous avons utilisé pour ce test un échantillon représentatif de cellules allant de la Nagaoka MP150 (aimant mobile) à la MC Dynavector DV-XX2 (bobine mobile).

LE SON

C'est d'abord par un excellent silence de fonctionnement que ce nouvel appareil se signale à notre attention.

S'agissant d'un préampli phono, il s'agit d'un critère absolument fondamental, et nous avons été ravis de constater que même en étant généreux sur le potentiomètre de volume, aucune ronflette désagréable ne s'est matérialisée. Premier bon point à l'actif du PH200. Et il est d'autant plus important que la qualité du comportement dynamique de l'appareil dépend pour beaucoup de son aptitude à rabaisser a minima le seuil de bruit résiduel. C'est important pour tous les maillons hi-fi, mais en matière de traitement RIAA, c'est indispensable.

Et je pense qu'ainsi vous voyez mieux où je veux en venir : le PH200 procure une gradation dynamique tout à fait excellente. Face à la reproduction extrêmement « cadrée » des sources numériques, l'écoute analogique des disques noirs séduit principalement par son aptitude à procurer un excellent sens de l'intensité dramatique. Sur ce terrain, le PH200 propose une prestation en tout point réussie grâce à une aptitude à mettre en évidence les différentes lignes mélodiques que l'on peut suivre facilement en les individualisant. Mais aussi par un très bon suivi rythmique, gage de l'implication de l'auditeur dans l'expérience d'écoute.

À cet égard, certains disques ne trompent pas, comme l'incontournable The Wall de Pink Floyd, mais également la plupart des grandes formations orchestrales. Nous avons été vraiment bluffés par l'écoute à (très) fort volume du remarquable Class of '78, de Buddy Rich, une gravure directe particulièrement musclée qui est passée « crème » sur notre système avec le PH200. Sur le plan de l'équilibre tonal, c'est avec plaisir que nous avons retrouvé la justesse et le sens du naturel proverbial des Normands. Pas de tentation de faire plus beau, ou « plus en couleur », mais du réalisme, toujours du réalisme et rien que du réalisme. Et c'est clairement la meilleure option, attendu que les effets de style sont certes séduisants, mais finalement souvent lassants. Enfin, mention spéciale pour la notion de relief qui se caractérise ici par une profondeur notable et surtout un sens de l'aération qui fait merveille en toute circonstance.

NOTRE CONCLUSION

Cette machine musicale et complète vient intelligemment combler une place vacante dans la collection du constructeur normand. Elle est proposée à un tarif particulièrement réaliste eu égard à son niveau de performance. Dans un environnement concurrentiel, elle a clairement son mot à dire, ne serait-ce que pour son label « made in France » dont personne ne peut se prévaloir à ce prix-là. Bien sûr, la cible prioritaire est constituée par les utilisateurs historiques de matériel Atoll, mais tout mélomane désireux de faire évoluer son protocole vinyle pourra trouver entière satisfaction dans l'adoption du PH200. C'est une source de qualité, fidèle au cahier des charges de la marque : un produit musical, naturel, polyvalent, et en définitive, indémodable. ■

